

## La Noël

Comment se célébrait l'anniversaire de la Nativité, en Provence, il y a environ un siècle ?

Nous avons pensé vous l'écrire, mi-français, mi-provençal.

Le Maître Félic Mistral, nous le raconte, dans ses souvenirs et récits (Memori e Raconte), et aussi au chant VII de son immortelle « Mireille » (Mireïo).

### Écoutons-le :

Fidèle aux anciens usages, ah ! pour mon père, la plus grande fête était la veille de Noël.

(La majo fêsto, èro la viho de Nouvé). Ce jour-là, de bonne heure, les bouviers découpaient leurs bêtes... (Lei bouvié desjounen).

Ma mère, leur donnait à chacun, dans une serviette, une belle fougasse à l'huile (Fougasso à l'oli), un rondet de nougat, une poignée de figues sèches, un fromageon, un céleri (un api) et une fiole de vin cuit (uno fiolo de vin kiue).

Et, qui d'un côté, qui de l'autre, tous ces gens s'en allaient, pour aller fêter Noël, chez eux. (Pausa cacho fio a seis oustau). Poser la bûche de Noël à leurs maisons. Au mas, ne restaient que ceux sans famille, et même quelques vieux célibataires apparentés, arrivaient parfois, à la tombée de la nuit en disant : « Boni fêsto, venian pausa cousin, cacho fio emé vautre ». Bonnes fêtes, nous venions poser cousins, la bûche de Noël, avec vous.

Tous ensemble, nous allions chercher joyeux, le cacho fio, qui devait toujours être un arbre fruitier : (Toutis ensèn, anavian querre joulous, lou cacho fio que fallé que fuguésse, sèmpre, un aubre fruchau). Le poirier de préférence.

Nous l'apportions dans le mas, le plus aîné d'un bout, moi, le dernier-né (Lou cago-nis) de l'autre. Trois fois, nous lui faisions faire le tour de la cuisine, puis, arrivés devant le feu, solennellement, mon père l'arrosait de vin cuit en se signant :

Alègre, alègre  
Meis béus enfant, Diéu nous alègre  
Emé Calèndo, tout bèn vén.  
Diéu, nous fague la grâci de vèire l'an que [vèn.



JA

## En provençal : Nouvé ou Calèndo

E, se noun sian pas mai, que non fuguen [pas mens.

Allègresse, Allègresse  
Mes beaux enfants, Diéu nous remplisse [d'allègresse

Avec Noël, tout bien vient.  
Dieu, nous fasse la grâce de voir l'an pro- [chain,

Et si nous ne sommes pas plus, nous ne [soyons pas moins.

Alors, ensemble on criait : Alègre, alègre, et avec cela, l'arbre se posait sur les che- nêts, puis nous nous mettions à table.

Oh ! cette table sainte, véritablement sainte, avec autour, la famille complète, pacifique et heureuse.

Au lieu du calen (lambe à huile), pendant de sa moque, qui dans le courant de l'année éclairait chichement, ce jour-là, sur la table, brillaient trois chandelles, et, si la flamme se tournait vers quelqu'un, c'était mauvais signe.

De chaque bout, dans une soucoupe, verdissait un « bruel de blad » (rejeton de blé), qu'on avait mis à germer (greia) dans l'eau, le jour de la Sainte Barbe.

Sur la triple nappe blanche (toualo blanco), paraissaient à la suite, les plats sacramentels (parèissien à-de-reng, lei plat sacramentau). Les escargots (cacalauso) que chacun tirait de sa coquille (cruveu), au moyen d'un long clou neuf, la morue frite (merluso fregido), le mulet aux olives, les cardons, le céleri à la poivrade (api à la pébrado), suivis d'une série de friandises, comme les raisins secs (passariho), la fougasse à l'huile, nougat, pommes de paradis, et au-dessus de tout, le pain calendal, qui jamais, ne s'entamait, sans qu'on ait mis de côté, un quart, destiné au premier pauvre qui passait.

La veillée était longue, en attendant la messe de minuit, et, autour du feu, on parlait longuement des anciens, en louant leurs actions. (La vihado, en espérant la messo de miéjo niue, èro longo, e longamen, autour d'ou fio, se parlavo deis ancian, e se lausavo seis acioum).

(Mai, pou a pou, e voutouantié, moun brave ome de paire, revenié à l'Espagno em'a si remembranço dou sèti de Figueras, ounte avié servi, dins l'armado del Pirenéu Oriantalo). Mais, peu à peu, et volontiers, mon brave homme de père revenait à l'Espagne, et à ses souvenirs du siège de Figueras, où il avait servi dans l'armée des Pyrénées-Orientales.

Voilà, lecteur, au naturel, la ressemblance de famille d'un intérieur patriarcal, et de noblesse, et de simplicité, que je tenais à te montrer.

### F. MISTRAL

Memori e Raconte, 1906

Voici, en vers, une description résumée de la Noël en Provence, qui faisait primitivement partie du poème de « Mireille » et que l'auteur a supprimée, pour éviter les longueurs.

Ah ! Calèndo, Calèndo, ounte ei ta douço [pas ?

Ounte soun li caro risènto,  
Deis enfantoun e dei jouvénto ?  
Ounte ei, la man rufo et mouvènto,  
Dou vièl que fai la crous dessus lou sant [repas.

Ah ! Noël, Noël, où est ta douce paix —  
Où sont les visages riants — des petits en-  
fants, et des jeunes filles ? — Où est la  
main caieuse et agitée — du vieillard qui  
fait la croix, sur le saint repas ?

Dou four, sus la taulo de pibo,  
Déjà lou calendau arribo,  
Floucat de verbouisset, festouna de façoun :  
Déjà, s'atubon tres candèlo,  
Novo, sac.ado, clarinello.  
Edins tres blanquis escudello,  
Greia lou blad nouvéu, primicio dei meis- [soun.

Du four, sur la table de peuplier — déjà  
le pain de Noël arrive, — orné de petit  
houx, festonné d'enjolivures — Déjà s'allu-

ment trois chandelles, — neuves claires,  
sacrées — et dans trois blanches écuelles —  
germe le blé nouveau prémices des mois-  
sons.

Un grand pirastre negrejavo  
E dou vieoung trentalavo,  
L'eina de l'oustau vèn, lou cépo pèr lou [péd,

A grand cop de destrau l'espalo,  
E, lou cargant dessus l'espalo,  
Contro la taulo calendalo,  
Vèn ei péd de soun grand, lou pausa mè [respèt.

Un noir et grand poirier sauvage, chance-  
lait de vieillesse — L'ainé de la maison  
vient, le coupe par le pied, — A grands  
coups de cognée l'ébranche, — et le char-  
geant sur l'épaule, — près de la table de  
Noël, — vient aux pieds de son aïeul, le  
poser avec respect.

Emplissen lou gôt de claretto  
Davans la bando risarieto,  
Èu, nescampo tres cop, dessus l'aubre fru- [chau.

Lou plus joulnet, lou prend d'un caire,  
L'aina, de l'autre, e sorre e fraire,  
Entre mitan, pièl li fan faire,  
Tres cop, lou tour del lume e lou tour de [l'oustau.

En remplissant le verre de clarette, de-  
vant la troupe souriante, il en verse trois  
fois sur l'arbre fruitier, le plus jeune prend  
l'arbre d'un côté, l'ainé de l'autre, et sœurs  
et frères, entre les deux, ils lui font faire  
ensuite, trois fois le tour de la cuisine.

### LA CRECHE ET LES SANTONS

(Santoun, Petit Saint)

En papier, carton ou bois, la crèche (Be-  
lèn, de Betelèn, Bethléem) est la repré-  
sentation de l'étable où naquit Jésus, et où  
mages et bergers viennent l'adorer. Les san-  
tons suivent, ce sont de petites figurines  
d'argile, enluminées de vives couleurs et re-  
présentant les types traditionnels.

Il y a là : Pêcheurs, Faysans, Petits mé-  
tiers comme le remouleur (l'amoulaire),  
Mendiants, Bohémiens (Boumian), Aveu-  
gle, Ravis, Ramoneurs, Chasseurs (cassaïre),  
Laitier, Poissarde, sans compter de nom-  
breux animaux, etc...

Et maintenant, à tous, bon Noël.

Octobre 1962.

TONI.



JA